

Abregé des trois Etats du Clergé, de la Noblesse & du Tiers Etat, in-12. A Paris chez Sebastien Cramoisy.

Critica sacra seu observationes Philologicae & Theologicae in omnes radices & voces Graecas veteris & novi Testamenti, in-fol. Amstel. Et se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

Le voyage ou la conduite du devoyé à la vraye Eglise par les principes de la lumière naturelle pour n'en plus sortir, par M. P. d'Imbert Doyen de l'Eglise Collégiale de N. D. de Maruejols, in-12. A Paris chez Bouillerot.

Explication Littérale & Françoisise de toute la Bible, &c. par le R. P. B. Laugeois de Paris Capucin.

M. l'Abbé de Dangeau fut reçu Jeudy dernier dans l'Academie Françoisise. Il témoigna à l'Assemblée la joie qu'il en avoit par une harangue digne de la délicatesse de son esprit. M. l'Abbé Gallois qui en est à present Directeur y répondit par une autre harangue toute pleine d'éloquence & d'érudition, dans laquelle il établit par tout ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Antiquité, cette belle maxime qu'il n'y a rien où les Princes doivent prendre plus d'intérêt pour leur gloire qu'à cultiver la Langue naturelle de leurs sujets. Nous parlerons ailleurs de ces deux pièces.

## VII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 16. MARS M. DC. LXXXII.

### PHILOSOPHIA CURIOSA SEU UNIVERSA

*Aristotelis Philosophia juxta communes sententias exposita, Aut. Adalberto Tylkowschi è Soc. Jesu, Typis Monasterii Olivensis 8. vol. in-12. Et se trouve à Paris chez Jean Cusson. 1681.*

**Q**uoique l'Auteur de cette Philosophie se soit attaché aux principes d'Aristote reçus communément dans l'Ecole, & qu'en cela son ouvrage n'ait rien de nouveau; néanmoins il l'a rempli de tant de questions extraordinaires, & il entre dans un détail si particulier de toutes choses, que ce n'est pas sans raison qu'il lui a donné le titre de Philosophie curieuse.

Il est vrai que dans la grande quantité de matieres qu'il entreprend d'éclaircir, il se contente souvent de simples conjectures, quelquefois même il s'écarte du Philosophe, & débite des secrets dont il ne se met pas en peine de découvrir les causes, ni garantir les effets; mais aussi étoit-il bien difficile de traiter avec

1682.

G



la dernière exactitude de tant de choses différentes , à moins de vouloir renfermer dans un seul ouvrage la science universelle.

Il commence d'abord par la Logique & la Métaphysique où il touche en abrégé les questions qu'on y explique ordinairement. Il entre ensuite dans la Physique qu'il divise en 7. Parties. Dans la première il traite du corps naturel en général , de ses principes & de ses propriétés. Il décide une infinité de questions qu'on fait sur ces matières ; entr'autres en parlant du mouvement , il rend raison de ce que l'on voit en certaines gens , qui s'étant fait mettre une enclume sur l'estomach , supportent sans douleur les coups de marteau qu'on y donne , & il montre comment , plus l'enclume est grosse , moins on est incommodé de ces coups.

Après avoir parlé dans la seconde du Monde , du Ciel & de leurs Parties , & avoir donné raison de plusieurs de leurs Phénomènes , il passe à la 3. où il explique la nature & les effets des Méteores. On fait peu de questions là-dessus dont il ne rende quelque raison. En parlant de la pluie , après plusieurs autres choses il dit que la cause pourquoi il ne pleut presque point en Egypte , quoiqu'il pleuve souvent dans des pays plus chauds , est que les esprits de nitre qui s'élèvent avec les vapeurs , étant froids de leur nature , les condensent avant qu'elles soient montées bien haut , & les font tomber en rosée ; & si par hazard ces vapeurs s'élèvent un peu plus , le froid de la moyenne région augmenté par celui du nitre qui y est mêlé , les congele en gresle ; ce qui fait qu'en Egypte on y voit quelquefois tomber de la gresle , & très-rarement de la pluie. Il rapporte comment se sont pû naturellement former sur les habits des croix qui y ont quelquefois parû , & que le Vulgaire attribue au miracle. Il dit que la vapeur par la vertu secrète du nitre , qui se dilate autant qu'il peut , se répandant sur les habits où elle s'étoit attachée & suivant la route que lui faisoient les tissus de laine ou de fil croisés ensemble , formoit ainsi des croix , à peu près comme fait quelquefois une goutte d'encre tombant sur un mouchoir , &c. A la fin de cette partie il propose plusieurs problèmes , entr'autres il fait cette question , sçavoir si la fumée peut être mise au rang des Méteores. On pourroit lui en proposer un autre , sçavoir si le sucre est un météore de l'air , & si les métaux peuvent s'appeller des météores terrestres , comme il les nomme.

Dans la quatrième Partie qui est le traité de la génération & de la corruption , il propose selon sa manière ordinaire plusieurs questions , par exemple , d'où vient que ceux qui ont beaucoup de



peur de la peste dans les tems contagieux , sont plus sujets à la prendre. Cela vient , dit-il , de ce que le cœur à cause de la crainte attirant à soi tous les esprits qui sont pleins de chaleur , laisse les parties extérieures froides & sans vigueur , & par-là plus susceptibles de la corruption de l'air.

Dans les autres parties , il suit la même méthode de traiter de tout par questions. Il en fait sur-tout de fort curieuses dans la dernière partie de la Physique , où il parle des sens & de leurs objets au sujet des sensations & de leurs organes. Il explique plusieurs secrets de l'Optique. Les Architectes , les Sculpteurs , & les Peintres y trouveront les règles de leurs Arts assez exactement expliquées , & des observations fort curieuses sur les proportions. Il n'y oublie pas les recettes pour faire des couleurs , pour les mêler , & pour les appliquer , aussi-bien que l'or , à toutes sortes de sujets. Traitant ensuite de l'ouye , il décrit plusieurs moyens nouveaux de parler par signes & d'écrire sans qu'on puisse découvrir le secret des lettres. Enfin , il explique les règles de la Musique , dont il ne croit pas même les animaux tout à fait incapables.

Il finit cette Philosophie par la Morale , qu'il divise comme l'on fait ordinairement en Monastique , Oeconomique & Politique. Il ne dit rien de la première partie , il renvoie pour cela le Lecteur à un petit ouvrage qu'il a fait autrefois intitulé *de Malo*. Son traité de la Politique étoit presque achevé , mais il l'a perdu par malheur. Il a voulu nous dédommager de cette perte dans celui de l'œconomie qui tient un volume entier. On peut dire qu'il n'y a point de Pere de famille si consommé dans les affaires du ménage , qui en pût donner de plus belles règles. Il entre dans le dernier détail de tous les soins domestiques jusqu'à ne pas oublier de quelles fauces il faut assaisonner les viandes & le poisson. Il propose mille petits secrets pour conserver le vin , & même pour le rendre meilleur , par exemple , il dit que la lie des vins forts seichée au Soleil & mêlée dans du petit vin , lui communique de la vigueur & de la force. Il parle de tous les divertissemens de la campagne , de la chasse , de la pêche , des soins qu'on doit prendre pour la culture des plantes , pour élever les troupeaux , & les guérir des maladies auxquelles ils sont sujets , &c.

Sur la fin de cette Philosophie , il ajoute un traité de la goutte , & de la maladie appelée communément *Plica* connue seulement en Pologne depuis 30. ans où il tâche de rendre raison de tout ce qui paroît d'extraordinaire dans ce mal qu'il dit y avoir été apporté de la petite Russie.



ABREGE' DES TROIS ETATS DU CLERGE',  
*de la Noblesse, & du Tiers Etat, par le Sieur D. G. in-12. A*  
 Paris chez Seb. Cramoisy. 1682.

Comme en toutes sortes de professions, il y a des gens qui connoissent peu celle où ils sont engagés, cet Auteur a ramassé dans cet ouvrage tout ce qui regarde les trois différens états de la vie qui sont le Clergé, la Noblesse, & le Tiers Etat. On a si fort écrit sur les deux premiers qu'on n'ignore plus rien là-dessus. Cet Auteur ne descend pas dans un moindre détail sur le troisième, car il n'y oublie pas même l'office de Bourreau, touchant lequel il rapporte une plaisante coutume de quelques endroits d'Allemagne, où les bourreaux acquierent le titre & les droits de Noblesse, quand ils ont coupé un certain nombre de têtes porté par la coutume du pays.

#### CRITICA SACRA CONTINENS OBSERVATIONES

*Philologicas & Theologicas in omnes radices veteris & in omnes Græcas voces novi Testamenti, Aut. Henr. à Middoch. Amstelod. in-fol. Et se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.*

Soit que la Langue Hébraïque ait été la langue d'Adam, ou que celle de ce premier homme se soit perdue, comme quelques-uns l'ont crû, il est certain que c'est la plus ancienne de toutes les Langues. Elle n'a pas été dans ces commencemens aussi composée qu'elle l'est aujourd'hui, ce que la nature a inventé étant d'abord fort simple, mais l'art qui a voulu rendre dans la suite les Langues plus aisées, a joint ensemble plusieurs mots en celle-ci, comme dans toutes les autres.

Outre ces changemens arrivés à l'Hébreu avant la naissance de la Langue Grecque & de la Latine, les Grammairiens en ont introduit d'autres plus nouveaux dans la maniere de l'écrire, en retranchant plusieurs lettres pour en rendre la prononciation plus aisée, tout cela a apporté tant de confusion dans le Texte Hébreu de l'Ancien Testament, par la difficulté qu'il y a après tous ces changemens, de réduire les mots à leurs premières racines, qu'il ne faut pas s'étonner si les Interprètes l'expliquent si diversement.

L'abondance de la Langue Grecque, en laquelle nous avons le Nouveau Testament, n'y a pas causé moins d'embaras, car cette variété de choses, que signifie souvent un même mot Grec, a donné & donne encore tous les jours sujet à ceux qui s'atta-



chent à son interprétation, d'expliquer les choses en des sens différens & souvent contraires.

C'est ce qui fit naître autrefois au Chevalier Leigh le dessein de cet ouvrage, afin de donner à ceux qui s'appliquent à l'étude des Lettres sacrées assez de connoissance de ces deux Langues pour ne pas tomber dans les mêmes erreurs. Comme la plus grande partie de cet ouvrage n'avoit d'abord été écrite qu'en Anglois, le Sieur Middoch l'a traduit en Latin pour le faire mieux connoître; mais si le premier avoit moins suivi, ou que l'autre eût retranché plusieurs interprétations qui s'y trouvent de Luther, Calvin, Beze, Melancthon, &c. l'ouvrage en seroit assurément plus considérable; car sans parler des autres, il est certain que Luther & Calvin, outre qu'ils ont expliqué l'Ecriture plutôt selon les faux préjugés dont ils étoient entêtés, que selon la vérité du texte, n'étoient ni assez habiles Grammairiens, ni assez Sçavans dans la Langue Hébraïque pour pouvoir en pénétrer le véritable sens.

C'est pour cela que l'un & l'autre convaincus de leur peu de capacité pour l'ouvrage qu'ils entreprenoient sur l'Ecriture, mais qu'ils croyoient nécessaire pour leur dessein, ne l'ont rempli que de questions Théologiques ou de moralités, par lesquelles on s'instruit bien moins de la parole de Dieu, que des préjugés de ces Interprètes & de leur emportement contre l'Eglise de Rome.

#### LECHIAS DUCUM, PRINCIPUM AC REGUM

*Poloniae ab usque Lecho deductorum Elogia historico-politica & panegyres Lyricæ, Aut. P. Alberto Ines Societatis Jesu. Francofurti.*

C'Est la suite des Ducs, des Princes & des Rois qui ont gouverné la Pologne depuis Lechus qui en a été le premier Duc, avec des Eloges de leurs personnes & de leurs plus célèbres actions. Quelque beau que soit le champ que tout cela fournit à cet Auteur, il lui sera mal-aisé de toucher rien de plus grand que ce que M. d'Alayrac Gentilhomme François nous a écrit il y a 2. ans de la Cour de Pologne, où il est encore, touchant le Roi Jean III. du nom qui régne aujourd'hui, soit qu'on considère sa personne en qui l'on voit paroître un air de Majesté digne du rang où son mérite l'a élevé, soit qu'on regarde sa valeur qui l'a rendu si redoutable aux ennemis de son Etat, soit qu'on envisage cette douceur noble & fiere qui imprime le respect, qui



donne de la vénération, & qui attire l'amour des peuples, soit enfin qu'on s'arrête à la profondeur de son sçavoir, & à la force de ses lumieres politiques, qui égalent la grandeur de son courage.

DES BALLETS ANCIENS ET MODERNES  
*selon les Régles du Théâtre, in-12. A Paris chez René Guignard. 1682.*

**L**A danse qui fait aujourd'hui le divertissement de toutes les Nations, faisoit autrefois une partie du culte que les hommes rendoient à la Divinité. Les Juifs en introduisirent l'usage dans leurs fêtes, comme l'Ecriture le remarque. Les Payens qui regardoient leurs Dieux comme les Auteurs de la danse, la consacrerent dans leurs mysteres les plus augustes. Cet Auteur dit que ce fut l'opinion des Pythagoriciens, qui croyoient que Dieu étoit un Nombre & une Harmonie, qui introduisit à l'honneur des Dieux ces cadences mesurées, pour montrer par cette sorte de culte mystérieux, ce qu'ils croyoient de la Divinité. L'usage de la danse passa ensuite dans les cérémonies les plus sacrées du Christianisme, & il s'est conservé jusqu'ici dans quelques Eglises. Il n'y a point encore de processions considérables en Espagne ou en Portugal qu'on n'y danse. La France semble avoir eu la même coûtume jusqu'au douzième siècle, où l'on trouve qu'Ordon Evêque de Paris ordonna aux Prêtres d'en abolir l'usage.

L'abus que le Peuple de Dieu en fit autour du veau d'or, commença à la rendre criminelle; les excès dont elle fut souillée chez les Payens la décrierent, & les libertés qui s'y glisserent dans les cérémonies, obligerent l'Eglise à l'en retrancher.

Pour ce qui est de la danse hors les cérémonies de la religion; elle a toujours passé par tout pour honnête, comme servant beaucoup à régler les mouvemens du corps, & plusieurs peuples l'ont estimée nécessaire pour former les gens de guerre dans l'exercice des armes. Si les Peres & les Conciles la défendent, ce n'est pas qu'ils en condamnent l'usage, mais seulement les abus. Cependant il y a des états, des conditions & des âges qui doivent faire profession d'une vie grave & sérieuse, auxquels elle ne peut convenir. Les Romains la défendirent à leurs Sénateurs, & l'Eglise ne la permet non plus à ses Ministres. Socrate qu'on a loué & qui s'est loué lui-même d'avoir appris à danser sur la fin de ses jours, devoit faire une assez plaisante figure dans cet exercice de jeunes gens Et Platon ne paroît pas moins sage d'avoir



refusé de danser après un festin où un Prince l'avoit invité, qu'Aristippe semble extravagant d'avoir quitté le manteau de Philosophe pour danser avec un habit d'écarlate. Enfin l'Empereur Neron, Antiochus Roi de Syrie, & plusieurs autres se sont rendus aussi ridicules par leurs danses basses que les Cours des premiers Princes du monde se sont acquis de reputation par leurs danses spirituelles.

Ce n'est pas ces danses boufannes, mais les représentatives, & composées qui sont des espèces de Comédies ou histoires muettes, qu'on appelle ordinairement ballets, que l'Auteur de la Philosophie des mages décrit ici.

Après avoir montré que les Egyptiens dont la sagesse a paru jusques dans les moindres choses firent les premiers de leurs danses des Hieroglyphiques d'action, comme ils en avoient de figures pour exprimer leurs mysteres, il dit avec Aristote que les ballets par les divers mouvemens du corps qui sont les interprètes de l'ame, en expriment les passions & les sentimens intérieurs; il leur donne plusieurs parties; le sujet en est la matiere, l'invention ou la conduite de ce sujet en fait la forme, les figures, les mouvemens, l'harmonie, & la décoration, sous laquelle il comprend les habits & les machines, en sont les parties accidentelles.

Sans nous arrêter à ces choses dont il donne en détail les règles, nous n'oublierons pas ce qu'il rapporte de l'origine des décorations. Il dit que comme les premières pièces de Théâtre n'étoient que de Bergers, de Vendangeurs, &c. au commencement les décorations n'étoient aussi que de verdure. Ce fut un Claude de la Branche des Pulchriens qui étant Edile de Rome, fit le 1<sup>er</sup>. une grande scène de Colonnes de Peintures, au lieu qu'auparavant elles n'étoient que d'un simple entablement de planches sans aucun ornement. La nécessité de changer les faces du Théâtre fit trouver l'invention des scènes mobiles sur des pivots, des coulisses & des tentures; & c'est la scène, comme dit Vitruve, qui a donné occasion d'inventer la Perspective.

Il décrit en plusieurs endroits de son ouvrage divers ballets qui se sont faits dans les Cours de France & de Savoye, & sur la fin il parle de quelques jeux d'esprit, dont il dit que les François étant en garnison dans la ville de Sienne en Italie, donnerent l'invention pour passer le tems plus agréablement dans la conversation des Dames.



JOURNAL DES SÇAVANS,  
EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE  
*contenant une relation Chronologique des embrasemens du  
Mont Ethna.*

SAns parler de ce que quelques Auteurs moins croyables rapportent touchant les embrasemens de cette Montagne, lors de la descente des Troupes de l'Ionie dans la Sicile 12. siècles avant la naissance de Jesus-Christ, ni de ce qu'en dit Virgile au troisième Livre de son Eneide, Thucydide remarque que quatre cent soixante & seize ans auparavant notre Seigneur, en la 6. Olimpiade il arriva une grande incendie, & une autre 50. ans après.

Du tems des Consuls Romains le Mont Ethna s'embrasa quatre fois fort considérablement, mais l'embrasement qui arriva sous Jules Cesar, fut si violent au rapport de Diodore de Sicile que la Mer proche l'Isle de Lipare brûloit par sa chaleur ardente les vaisseaux, & faisoit mourir les poissons.

Celui qui arriva sous l'Empire de Caligula l'an de grace 40. jeta tant de terreur par tout aux environs, que l'Empereur épouvanté s'enfuit hors de la Sicile, où il ne se croyoit pas en sûreté.

Vers le tems du martyre de sainte Agathe, il y en eut un encore fort grand, & ce fut par l'intercession de cette Sainte, que Catane en fut préservée.

L'an 812. sous Charlemagne le Mont Ethna parut encore tout en feu.

Depuis l'année 1160. jusqu'en 1169. toute la Sicile fut ébranlée par d'horribles tremblemens de terre, & les saillies des flammes qui sortoient de cette Montagne, ruinerent autour une vaste étendue de pays, elles allerent même jusqu'à Catane, dont elles consummerent l'Eglise Cathédrale avec plusieurs personnes.

Il arriva une autre incendie fort terrible environ le tems de la mort de Charles Roi de Sicile l'an 1284.

Cette Montagne s'enflamma derechef ès années 1329. 1333. & 1408. l'incendie de l'an 1444. continua jusqu'en 1447. Celle de 1536. ne dura qu'un an, mais celle de 1633. fut terrible principalement par sa durée qui fut de plusieurs années. En 1650. la Partie Septentrionale de cette Montagne s'étant enflammée, ces torrens de feu causerent de grands ravages aux environs, & beaucoup de peur à ceux de Catane.

Les



Les anciens monumens de marbre qu'on trouve à la profondeur d'environ 68. pieds ceux de cette ville qui cherchent des Pierres Ponces font conjecturer qu'autrefois cette Ville étoit dans un fond, & que ces torrens de flammes qui entraînent avec eux beaucoup de matiere, en auront comblé le pays & élevé ainsi le Terroir où Catane d'aujourd'hui est rebâtie sur ses propres ruines.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINÉ,  
*tant pour les Livres, que pour les autres choses curieuses.*

Histoire du Calvinisme par M. Maimbourg, in-4. A Paris chez Seb. Mabre-Cramoisy.

Le Poëme du Quinquina & autres Oeuvres en vers de M. de la Fontaine, in-12. A Paris chez Denis Thierry & Cl. Barbin.

Historia Insignium Illustrium, seu operis Heraldici pars specialis continens delineationem insignium plerorumque Regum, Ducum, Principum, &c. in cultiori Europa cum explicatione singularum tesserarum, Aut. Phil. Jac. Spenero. in-fol. Francof. & se trouve à Paris chez Etienne Michallet.

Hospiniani opera omnia in-fol. 7. vol. Tiguri, & se trouvent à Paris chez Antoine Dezallier.

Dissertatio Ecclesiastica, Apologetica, & Anticritica adversus F. Claud. Frassen. seu Dissertationis Alexandrinæ de vulgata sacra Scripturæ versione vindiciæ, in-8. Et se trouve à Paris chez le même.

Nous avons vu ces jours passés un Horloge de sable d'une invention singuliere. Il va par un contrepoids qui se releve de 30. en 30. heures, & ne descend que de deux pieds, il est sans pendillon & sans balancier. Ce qu'il y a de plus particulier, c'est qu'il se tourne tout seul de demi heure en demi heure, le sable n'étant que pour ce tems-là, & en se tournant il fait avancer une aiguille sur l'heure qu'il est. Ainsi il fait & sans bruit le même effet que la pendulle, M. le C. D. O. qui en est l'Auteur prétend qu'il le fera même avec plus de justesse.

